THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1909



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Coup d'œil
ou
La Reconnaissance
Opéra 1 acte
(Démoustier)

SOPHRONIME,

OU

LA RECONNOISSANCE,

OPÉRA EN UN ACTE,

EN PROSE, MÉLÉ D'ARIETTES.

. . . . . *La volupté*
Est dans la bienfaisance.

(Épicure, acte troisième.)

Paroles de *C. A. DEMOUSTIER*.

Musique de *P. GAVAUX*.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Prix, 25 sols.

A PARIS,

Chez HUET, Libraire, Marchand de Musique et d'Estampes, rue Honoré, vis-à-vis les Jacobins, N.o 70, et au Théâtre de la rue Feydeau.

Et chez DENNÉ et CHARON, Passage rue Feydeau.

PERSONNAGES.

SOPHRONIME,	*Le C. Rézicourt.*
ÉVANDRE.	*Le C. Gavaux.*
ARISTE.	*Le C. Planterre.*
EUCHARIS.	*La C. Rosine.*
BALTIDE.	*La C. Hédou.*

Suite de Sophronime.

La Scène est dans l'Isle de Délos.

Le Théâtre représente, à droite, un tombeau ombragé d'un cyprès; plus loin, une métairie entourée d'arbres chargés de fruits; à gauche, une campagne riante; au fond, le rivage de la mer.

SOPHRONIME,

OU LA RECONNOISSANCE,

OPÉRA EN UN ACTE,

EN PROSE, MÉLÉ D'ARIETTES.

SCENE PREMIERE.

SOPHRONIME *vêtu d'une riche tunique couverte par un manteau très-simple.*

SUITE de SOPHRONIME. (*Ils viennent du côté de la mer.*)

SOPHRONIME *regardant la métairie et les arbres qui l'environnent.*

Qu'il est doux de revoir son berceau, quand on approche de sa tombe! (*à sa suite.*) Eloignez-vous. (*à part.*) Les souvenirs aiment la solitude. (*seul.*) Heureux séjour de Délos! Azile des Arts et de l'Amitié, c'est dans ton sein que j'ai pris naissance... L'air de notre pays natal est aussi doux que le lait de notre mère... (*montrant la métairie.*) C'est-là que j'ai senti naître l'aurore du plaisir et de l'amour. J'étois alors esclave du bon Alcime; mais Alcime étoit vertueux, et la Tyrannie n'habite pas chez la Vertu. « Mon cher Sophronime, me dit-il, un » homme ne peut être la propriété d'un homme. La » Nature s'en indigne et la Raison le défend. Sois libre, » mon fils; travailles et marches à la fortune par le » sentier de l'honneur. » Les avis de l'honnête homme sont les conseillers de la félicité: depuis trente ans, j'en fais l'expérience. Mais la mort aura-t-elle épargné mon bienfaiteur? Sa famille est-elle heureuse?... Ah! je lui souhaiterois presque l'infortune, pour lui restituer le bonheur que je lui dois. Allons... (*Il s'arrête plusieurs fois.*) Je ne puis faire un pas dans ces lieux, qui ne me rappelle un plaisir ou une vertu. (*Il se laisse tomber sur un banc de gazon.*) Ah! qu'il est doux, au déclin d'un beau jour, de se retracer les charmes du matin!

Je cueillois, dans mon premier âge,
Des fleurs au bord de ces ruisseaux.
Quand je croissois sous leur ombrage,
Ces arbres n'étoient qu'arbrisseaux.
Aujourd'hui leur feuillage immense
Couvre ma tête !... tout vieillit ;
Mais le vieillard se rajeunit
Des souvenirs de son enfance.

Dans l'indigence et l'esclavage,
Je trouvois la félicité.
J'avois les vrais biens en partage :
Innocence, paix et santé.
Le bonheur n'est pas l'opulence ;
Quand l'une arrive, l'autre fuit.
Riche et vieux, on se rajeunit
Des souvenirs de son enfance.

Là j'offris mon cœur à Baltide ;
Là je lui demandai le sien.
Là sa bouche simple et timide
M'accorda le sien pour le mien.
Amour, céleste jouissance,
Seule jamais tu ne vieillis.
A cent ans, tu nous rajeunis
Des souvenirs de notre enfance.

(Il se lève.) Je brûle et je tremble d'apprendre des nouvelles d'Alcime. *(Ici Evandre sort de la métairie. Baltilde sort un instant après lui.)* Ah ! faisons jaser ce jeune homme... ou plutôt cette vieille femme. *(Evandre s'éloigne d'un air rêveur.)*

SCÈNE II.

SOPHRONIME, BALTIDE.

SOPHRONIME *l'appellant.*

Bonne femme !

BALTIDE, *avec aigreur.*

Bonne femme ?

SOPHRONIME.

Est-ce que vous ne le seriez pas ?

BALTIDE, *(s'éloignant.)*

Mais... c'est selon.

SOPHRONIME, *l'arrêtant.*

Parlez.

BALTIDE.

Parler ! moi, parler ?...

SOPHRONIME.

Vous. Ne savez-vous point parler ?

BALTIDE.

Je sais parler, sans doute, et je parle bien quand je parle ; mais je ne parle pas pour parler.

SOPHRONIME.

Je le vois bien. (*en confidence.*) Je voudrois savoir....

BALTIDE.

Savoir ?... Ah ! vous êtes curieux ? C'est tout naturel. Eh bien ? Voyons, que voulez-vous savoir ?

SOPHRONIME.

Pourriez-vous m'apprendre ?...

BALTIDE.

Le chemin du temple d'Apollon ?

SOPHRONIME.

Eh ! non.

BALTIDE.

Combien la Sybille vend ses oracles ?

SOPHRONIME.

Mais écoutez-moi donc !

BALTIDE.

Je n'ouvre pas la bouche.

SOPHRONIME.

Apprenez-moi...

BALTIDE.

Avec plaisir.

SOPHRONIME.

L'état de la famille...

BALTIDE, *(vivement.)*

(Sophronime la regarde avec impatience, puis par dégrés avec étonnement.)

De la famille?.. Ah! rendez grace au ciel de vous avoir adressé à moi. Je sais par cœur toutes les familles de Délos, père, ayeul, bisayeul, trisayeul, enfans, petits enfans, arrières petits enfans, ligne directe et collatérale, sans compter les petits cousins et les bâtards.

SOPHRONIME.

(à part.) Quelle volubilité! *(à mi-parte.)* En vérité, si cette pauvre Baltide n'est pas morte...

BALTIDE, *furieuse.*

Morte!... Morte!... Si je le laisse faire, il va m'enterrer toute vive.

SOPHRONIME.

Quoi!... ce seroit!...

BALTIDE, *le considérant.*

O Jupiter! est-ce un songe?

SOPHRONIME, *se précipitant dans ses bras.*

Ma chère Baltide!

BALTIDE, *de même.*

Mon cher Sophronime!

SOPHRONIME.

Mes vieilles amours! pardon si j'ai eu peine à reconnoître tes traits; c'est que le Temps gâte un peu les chemins par où il passe.

BALTIDE, *avec dépit.*

Comment! est-ce que j'ai l'air d'un sentier battu?

SOPHRONIME.

Non pas... Mais oserois-je, après trente ans, te demander des nouvelles de ta fidélité?

BALTIDE, *avec embarras.*

Nous en parlerons à tête reposée.

SOPHRONIME, *vivement.*

Et notre bon maître Alcime?

BALTIDE, *le conduisant vers le cyprès.*

Mon ami, sens-tu battre ton cœur?

SOPHRONIME, *approchant.*

Oui. *(Il avance et se trouve sur le tombeau.)*

BALTIDE, *vivement.*

Dieux! retires-toi, tu marches sur sa cendre.

SOPHRONIME, *l'attirant près de lui.*

Approches. Quand la tombe de l'homme sensible est couverte des heureux qu'il a faits, quel héros peut s'enorgueillir d'un aussi beau mausolée! *(Ils se tiennent embrassés sur la tombe. Après un silence.)* Ses enfans sont heureux sans doute?

BALTIDE.

Il n'a laissé qu'un fils que tu viens d'appercevoir.

SOPHRONIME, *d'un air satisfait.*

Ah! il est...

BALTIDE.

Aussi malheureux qu'aimable. Alcime trompé par des associés infidèles, vient de mourir insolvable. Sa ruine a même entraîné celle d'Ariste, son vieil ami. Et notre jeune Evandre perd en même-temps son père, l'héritage de ses ayeux, et la main de sa chère Eucharis.

SOPHRONIME, *avec joie.*

O ciel! je te rends grace!

BALTIDE *indignée.*

Tu ris?

SOPHRONIME, *dissimulant.*

C'est que... je vois d'ici cette jeune Eucharis. Elle est charmante?

BALTIDE.

Oh ! l'adoration des hommes.

SOPHRONIME.

Et le désespoir des femmes ?

BALTIDE.

Tu sais que j'étois jolie,
Que j'avois l'air sémillant
Et le coup d'œil attrayant
D'un minois de fantaisie.
Eh ! bien, quand tu songes à moi,
A mes graces fraiches-écloses,
Près d'Eucharis figures-toi
Les violettes près des roses.

Sans être spirituelle,
Je ne manquois pas d'esprit.
J'avois, à ce que l'on dit,
De la gaieté naturelle.
Eh ! bien, quand les jeux et les ris
Couvroient mes lèvres demi-closes,
Figures-toi, près d'Eucharis,
Les violettes près des roses.

SOPHRONIME.

Tu me charmes ! cette chère enfant !

BALTIDE.

Hélas ! plus elle est aimable, plus Evandre est à plaindre. Les parents d'Eucharis l'ont promise à celui qui doit acheter aujourd'hui le bien et la maison d'Alcime.

SOPHRONIME, *avec joie.*

Aujourd'hui ?

BALTIDE, *pleurant.*

Dans une heure.

SOPHRONIME, *avec transport.*

Ah ! ma chère Baltide, que je t'embrasse !

BALTIDE.

Qu'as-tu donc ?

SOPHRONIME.

SOPHRONIME, *à part.*

Lui dirai-je mon secret?

BALTIDE, *avec impatience.*

Parle!

SOPHRONIME.

Sa figure est bien changée, mais sa langue...

BALTIDE, *vivement.*

Eh bien?

SOPHRONIME, *à part.*

Parlons, comme tant de gens, sans rien dire. *(Il se tourne vers elle.)*

BALTIDE, *s'apprêtant à l'écouter.*

Ah!

DUO.

SOPHRONIME, *en confidence.*

Réjouis-toi, Baltide.

BALTIDE.

Volontiers; mais dis-moi pourquoi?

SOPHRONIME.

Que ton front se déride.

BALTIDE, *avec humeur.*

Non.

SOPHRONIME.

Ris.

BALTIDE.

Je veux savoir pourquoi.

SOPHRONIME.

O Baltide, réjouis-toi.

BALTIDE, *avec un rire forcé.*

Je ris; mais dis-moi donc pourquoi?

SOPHRONIME, *à demi-voix.*

Tu chéris Evandre?

BALTIDE.

Oui.

SOPHRONIME

Tu plains son malheur ?

BALTIDE.

Oui.

SOPHRONIME.

Tu voudrois lui rendre
La fortune et le bonheur ?

BALTIDE, *avec impatience.*

Oui, parles !... je t'ouvre mon cœur.

SOPHRONIME, *après un silence.*

Réjouis-toi, Baltide.

BALTIDE, *à part.*

J'enrage !... (*haut.*) dis-moi donc pourquoi ?

SOPHRONIME.

Que ton front se déride.

BALTIDE, *avec humeur.*

Non

SOPHRONIME

Ris.

BALTIDE, *s'éloignant.*

Je vais savoir pourquoi.

SOPHRONIME.

O Baltide, réjouis-toi.

BALTIDE, *vivement en sortant.*

Je vais, je vais savoir pourquoi.

SCÈNE III.

SOPHRONIME, *seul.*

Fortune ! tu surpasses mes espérances, je ne te remercie pas de tes trésors ; mais je te rends grace du bien

que tu m'offres à faire. Je puis donc rendre au fils le bonheur que j'ai reçu du père ! ah ! que !... mais je l'apperçois. Il marche lentement de ce côté. *(Tandis qu'Evandre approche, Sophronime dépose une bourse sur la tombe d'Alcime.)* O mon cher Alcime, charges-toi, pour ton fils, du tribut de ma reconnoissance... *(Eucharis s'avance sans voir Evandre ni Alcime.)* Ah ! c'est sans doute Eucharis. Comme ils se cherchent !.. ô mon jeune âge, où êtes-vous ! Observons les. Contempler des heureux, c'est être heureux soi-même. *(Il se cache sous les arbres qui environnent la métairie.)*

SCENE IV.

EUCHARIS, EVANDRE, SOPHRONIME *caché.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

EUCHARIS, EVANDRE.

Eucharis,
Quels affreux momens !
Evandre,
On veut nous séparer, viens essuyer mes larmes.

SOPHRONIME, *les observant.*

Douce tristesse des amans,
Quel plaisir égale tes charmes ?

EUCHARIS, EVANDRE, *l'un à l'autre.*

Qu'il m'est doux d'essuyer tes larmes

EVANDRE.

De tes parens sont-ce-là les promesses ?

EUCHARIS.

Rassures-toi. Le Sort injuste en sa rigueur,
A ton rival peut donner tes richesses ;
Mais peut-il lui donner mon cœur ?

EVANDRE.

J'ai sauvé toutes mes richesses,
Puisque je conserve ton cœur.

SOPHRONIME, *à part.*

Il a raison. Quelles richesses
Valent les vertus d'un bon cœur?

EUCHARIS, EVANDRE, *allant vers la tombe.*

Viens; sur la cendre paternelle,
Je jure de m'unir à toi
Par une chaîne éternelle.

(*Ils s'inclinent sur la tombe.*)

Mon père....

EVANDRE, *voyant la bourse.*

Ciel! qu'est-ce que j'apperçois?

(*Tandis qu'ils ouvrent la bourse avec surprise, une voix lointaine leur adresse ces paroles, accompagnées d'une harmonie mystérieuse.*)

LA VOIX.

De tes ayeux recouvres l'héritage.
Couple charmant, le bonheur vous est dû.
Entre vous deux, la Fortune volage
Va se fixer auprès de la Vertu.

EUCHARIS.	EVANDRE.
De tes ayeux recouvres l'héritage.	De mes ayeux recouvrons l'héritage.
A tant d'amour le bonheur est bien dû.	A tant d'attraits le bonheur est bien dû.
En ta faveur, la Fortune volage	En ta faveur, la Fortune volage
Va se fixer auprès de la Vertu.	Va se fixer auprès de la Vertu.

SCENE V.

EUCHARIS, EVANDRE, BALTIDE.

BALTIDE, *avec surprise.*

Ciel!

EVANDRE, *à Eucharis.*

Mais d'où vient cet or? J'hésite pour le prendre.

BALTIDE.

Il faut prendre d'abord, et réfléchir après...
Mais où donc étoit-il ?

EVANDRE.

Au pied de ce cyprès.

BALTIDE.

Prenez toujours, quitte à le rendre.

EUCHARIS, EVANDRE.

Du fond de ce bocage, une voix douce et tendre,
Perçant à travers les rameaux,
Mystérieusement a prononcé ces mots :

» De tes ayeux, recouvres l'héritage.
» Couple charmant, le bonheur vous est dû.
» Entre vous deux, la fortune volage
» Va se fixer auprès de la vertu. »

BALTIDE.

L'Amour qui fait tant de miracles,
En fait un en votre faveur.
Il faut obéir aux Oracles
Qui nous conseillent le bonheur :

De vos ayeux recouvrez l'héritage.
Couple charmant, le bonheur vous est dû.
Entre vous deux, la fortune volage
Va se fixer auprès de la vertu.

EUCHARIS, EVANDRE, *prêts à sortir.*

En ta faveur, la fortune volage
Va se fixer auprès de la vertu.

(*En s'éloignant avec Baltide, ils rencontrent Ariste.*)

SCÈNE VI.

EUCHARIS, EVANDRE, BALTIDE, ARISTE.

ARISTE, *égaré.*

Où fuir ! où trouver un azile !

EVANDRE.

Mon cher Ariste, qu'avez-vous?

ARISTE.

Des créanciers impitoyables qui ne connoissent que l'or et méconnoissent l'humanité, prétendent me charger de fers.

BALTIDE.

O les tigres!

EVANDRE.

Ne les craignez plus. Je suis garant de votre liberté.

ARISTE.

Vous!

EVANDRE.

N'êtiez-vous pas l'associé de mon père?

ARISTE.

Oui.

EVANDRE.

Sa ruine n'a-t-elle pas entraîné la vôtre?

ARISTE.

Il est vrai.

EVANDRE.

Quand vos créanciers vous poursuivent, dois-je oublier que vous êtes le mien?

ARISTE.

Je l'étois de votre père.

EVANDRE.

Mon père vit, puisque j'existe. Je vous dois, je vous paye. Vous devez: payez, et soyez libre. *(Il lui remet la bourse.)*

ARISTE.

Se peut-il!

EUCHARIS, *à Evandre.*

Ah! mon ami, qu'il est doux d'estimer ce qu'on aime!

BALTIDE, *avec colère.*

Quoi! vous sacrifiez, en un moment, le prix du bien de vos ancêtres, et la main d'Eucharis, et votre bonheur, et le sien!

ARISTE, *voulant rendre la bourse.*

Je ne souffrirai pas.

EVANDRE, *vivement.*

Que je sois honnête homme?

ARISTE

Malheureux....

EVANDRE

Heureux, puisque vous allez l'être.

ARISTE, *à Eucharis.*

Mais dites-lui donc!...

EUCHARIS.

Que lui dire? j'en ferois autant à sa place.

BALTIDE, *à part.*

J'enrage et j'admire.

ARISTE, *à Evandre, après une courte réflexion.*

Jeune homme, j'accepte. Tu fais ton devoir. *à part.* Faisons le mien.

(*à part*)

De ses ayeux recouvrons l'héritage.
Couple charmant, le bonheur vous est dû.
Entre vous deux, la fortune volage
Va se fixer auprès de la vertu.

EVANDRE, *à Eucharis.*

De mes ayeux qu'importe l'héritage?
Ton cœur me reste. Ah! je n'ai rien perdu.
Tes vains trésors, ô fortune volage,
Ne valent pas l'amour et la vertu.

EUCHARIS.

De tes ayeux en perdant l'héritage,
Tu fais le bien. Tu n'as donc rien perdu.
Tes vains trésors, ô fortune volage,
Ne valent pas l'amour et la vertu.

BALTIDE, *à Evandre.*

De vos ayeux adieu donc l'héritage
En un moment, que de bonheur perdu!
Pourrois-tu bien, ô fortune volage,
Abandonner l'amour et la vertu!

(*Ariste sort pour exécuter son projet. Baltide le suit en le menaçant*)

SCÈNE VII.

EUCHARIS, EVANDRE, SOPHRONIME, *les observant.*

EUCHARIS, *tendrement.*

Ah! mon digne ami...

EVANDRE, *avec douleur.*

Eloignes-toi.

EUCHARIS.

Tu prétends!..

EVANDRE.

La vue de ce que je perds, me feroit regreter ce que je sacrifie.

EUCHARIS, *vivement.*

Eh quoi! regretterois-tu d'être à mes yeux, le plus adorable de tous les mortels?

EVANDRE.

Que dis-tu!

EUCHARIS, *avec fermeté.*

J'étois unie à toi par l'amour; j'y suis liée par l'estime, par le respect.

EVANDRE.

Eucharis!

EUCHARIS.

Oui, par le respect. Et je défie le ciel et la terre de rompre ce lien sacré.

EVANDRE.

EVANDRE.

Ah! mon amie, si je trouvois encore un malheureux, je regretterois de n'avoir pas encore une fortune à lui sacrifier.

SOPHRONIME, *paraissant tout-à-coup entre eux.*

Bien! mes enfans, bien!

EUCHARIS, EVANDRE.

Dieux!

SOPHRONIME.

Si tous les amans vous imitoient, l'amour deviendroit plus respectable que l'amitié.

EVANDRE.

Etranger, comment savez-vous?...

SOPHRONIME, *tendrement.*

Je sais tout. Les bons cœurs se devinent. *(en confidence.)*

De tes ayeux, pour payer l'héritage,
Le ciel te garde un bonheur qui t'est dû.
Séparez-vous. La fortune volage,
Réunira l'amour et la vertu.

EUCHARIS, EVANDRE, *se séparant avec étonnement.*

Tes vains trésors, ô fortune volage,
Ne valent pas l'amour et la vertu.

SCENE VIII.

SOPHRONIME, *seul.*

Comme la bienfaisance multiplie le bonheur! Je ne voulois faire qu'un heureux. J'en ferai deux... trois... peut-être davantage. Quelle jouissance céleste! Il me semble que la reconnoissance et la tendresse circulent dans l'air qui m'environne. Je le respire avec délice,

comme un baume qui vivifie l'ame et qui la regénère... Cependant l'heure approche; ne perdons pas un instant. *(Il appelle.)* Mes amis ! *(Sa suite paroît.)* Préparez cette maison pour recevoir une jeune épouse, et couronnez cette enceinte des guirlandes de l'hymenée. *(à part, se tournant vers le tombeau.)* O mon cher Alcime, tes mânes vont tressaillir de joie. *(Il sort précipitament, sa suite le regarde et témoigne une joie mêlée de surprise.)*

SCENE IX.

LES SERVITEURS DE SOPHRONIME, *préparant une fête.*

LE CHŒUR.

Notre maître se marie.
Préparons tout pour son bonheur.
Femme jeune et jolie,
Lui donne sa main et son cœur.

UN CORIPHÉE.

Que l'hymen lui prépare
La paix et la tranquillité;
Trésor presqu'aussi rare
Que la fidélité.

LE CHŒUR.

Notre maître se marie.
Préparons tout pour son bonheur.
Femme jeune et jolie,
Lui donne sa main et son cœur.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, BALTIDE.

BALTIDE.

Qui sont ces gens-là ?
Que faites-vous-là ?
A quel propos ces bacchanales,

Ces éclats, ces chants, ces couplets,
Ces guirlandes et ces bouquets,
Et ces couronnes nuptiales,
Sur vos faces originales ?

LE CHŒUR.

Notre maître se marie.
Préparons tout pour son bonheur.
Femme jeune et jolie,
Lui donne sa main et son cœur.

BALTIDE, *furieux.*

Votre maître est un sot.

LE CHŒUR.

La vieille Proserpine !

BALTIDE, *les menaçant.*

Fuyez, ou je vous extermine !

LE CHŒUR.

Fuyons Mégère et Proserpine.

BALTIDE, *les poursuivant.*

Oui ! je vous extermine !..

LE CHŒUR, *sortant.*

La vieille Proserpine !

SCÈNE VI.

BALTIDE, *seule.*

Que Jupiter me confonde, si je connois une seule de ces figures hétéroclites ! hélas ! si leur maître leur ressemble, cette pauvre Eucharis ! la voilà bien lotie... L'infortunée ! que je la plains !... Car enfin, quoiqu'on ne soit plus précisément de la première jeunesse, il suffit qu'on ait un cœur pour... Et ce matin encore, quand j'ai revu mon vieux Sophronime, n'ai-je pas cru

retrouver mes quinze ans ! C'étoit un rêve. Mais on aime à rêver,.. Il y a des souvenirs qui chatouillent.

SCENE XII.

EUCHARIS, BALTIDE.

EUCHARIS.

Ah ! ma chère Baltide, je suis perdue ! Le rival d'Evandre achète, en ce moment, tous ses biens; et dans une heure, ma famille me traîne à l'autel pour lui donner la main.

BALTIDE, *pleurant.*

Je sais tout cela...

EUCHARIS

Conseille-moi donc !

BALTIDE.

Volontiers, mon enfant, volontiers; car je suis admirable pour le conseil; et telle que vous me voyez, j'ai la tête excellente... *(Elle sanglotte.)* Mais sitôt que le cœur s'en mêle, il n'y a plus de tête qui tienne... J'étouffe... je suffoque... et je m'en vas.

SCENE XIII.

EUCHARIS, *seule.*

Ah ! puisque tout m'abandonne,
Grands Dieux, terminez mon sort.
Mourons ! ma vie ou ma mort
N'intéresse plus personne.
Mon cher Evandre, moi te fuir !
Moi vivre absente de moi-même !
Non. Vivre loin de ce qu'on aime,
Ce n'est pas vivre, c'est mourir.

SCENE XIV.

EUCHARIS, EVANDRE, *l'écoutant.*

Mais d'une mère chérie,
Pourrai-je me séparer ?
Pourrai-je désespérer
Ceux à qui je dois la vie ?
Amour, devoir... Comment choisir !
Par-tout mon malheur est le même:
Car vivre loin de ce qu'on aime,
Ce n'est pas vivre, c'est mourir.

SCÈNE XV.

EVANDRE, EUCHARIS, *dans le lointain*, SOPHRONIME et sa SUITE, *portant des guirlandes et des couronnes.*

EVANDRE, *vivement à Eucharis qu'il vient d'entendre.*

Verrueuse et tendre fille,
Obéis à tes parens.

EUCHARIS.

Mes sermens ?

EVANDRE.

Je te les rends.
Je te rends à ta famille.

(*Ici commence un accompagnement nuptial qui contraste avec leur agitation.*)

En te quittant, je crois sentir
Approcher mon heure suprême;
Car vivre loin de ce qu'on aime,
Ce n'est pas vivre; c'est mourir.

EUCHARIS, EVANDRE, *se tenant embrassés et se croyant seuls.*

En te quittant, je crois sentir
Approcher mon heure suprême.

Car vivre loin de ce qu'on aime,
Ce n'est pas vivre, c'est mourir.

SOPHRONIME, LE CHŒUR, *à demi-voix, les environnant et élevant des couronnes au-dessus de leurs têtes.*

O Dieu d'hymen, viens réunir
Deux cœurs qu'Amour forma lui-même.
Car vivre loin de ce qu'on aime,
Ce n'est pas vivre, c'est mourir.

EVANDRE, EUCHARIS, *se voyant entourés de la fête.*

Dieux!

EVANDRE, *à Sophronime.*

Barbare, jouis de ma fortune et de mon bonheur; mais n'insultes pas à mon désespoir.

SOPHRONIME, *avec amitié.*

Jeune homme, écoute-moi.

EVANDRE, *s'éloignant.*

La rage n'entend rien... (*Il rencontre Ariste éperdu.*

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, ARISTE.

ARISTE, *désespéré.*

Infortuné!

EVANDRE.

Est-ce qu'ils te poursuivent encore?

ARISTE.

Non.

EVANDRE.

Je respire! je suis seul à plaindre.

ARISTE, *vivement.*

En te quittant, je cours à l'endroit où l'on vendoit

le domaine de tes pères. Riche du trésor que tu m'avois remis, j'enchéris sur ton rival. Ton bien alloit m'être adjugé.. et tu devines pour qui!.. Soudain paroît un étranger... *(Il apperçoit Sophronime.)* Ciel ! *(à part.)* le voici.

EVANDRE, *vivement.*

Achève !

ARISTE, *avec fureur.*

Il enchérit sur moi !..

SOPHRONIME, *tranquillement.*

Quand il s'agit d'un bienfait, j'enchéris toujours. En acquérant ce bien, je t'ai conservé le prix de ta liberté. Evandre, rentre dans le patrimoine de tes ancêtres. Ariste, payes tes créanciers ; j'ai payé le mien. *(Il montre Evandre.)*

EVANDRE.

Moi, votre créancier ?

SOPHRONIME.

Je dois le bonheur à ton père ; je le rends à son fils.

SCÈNE XVII

ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, BALTIDE.

EVANDRE, *à Sophronime.*

Eh ! qui donc êtes vous ?

SOPHRONIME, *se découvrant.*

Je suis....

BALTIDE, *accourant et l'interrompant.*

Quoi vous ne le reconnoissez pas.

SOPHRONIME.

Je....

BALTIDE, *continuant.*

(A Eucharis et à Evandre.) Vous deux, vous étiez trop petits, *(au chœur.)* mais vous autres....

SOPHRONIME.

Reconnoissez...

BALTIDE.

C'est lui-même.

TOUS, *avec impatience.*

Mais qui donc?

BALTIDE, *empêchant Sophronime de se nommer.*

Sophronime.

TOUS.

Ciel!

ARISTE, *le considérant.*

Quoi! affranchi!...

EVANDRE.

L'ami de mon père!

BALTIDE, *fièrement.*

Riche!...

SOPHRONIME, *à Evandre.*

De ses conseils et de votre félicité.

TOUS.

Que d'obligations!

EUCHARIS, *à Baltide vivement.*

Ma chère Baltide, apprenez que ce généreux...

BALTIDE, *riant.*

Apprenez, apprenez! est-ce qu'on m'apprend quelque chose à moi?

TOUS.

TOUS.

Mais vous ne savez pas...

BALTIDE.

Je sais tout. *(à Ariste.)* Vous êtes libre; *(à Evandre.)* vous êtes riche. *(à Eucharis.)* Vous épousez Evandre, et moi, mon vieux Sophronime.

SOPHRONIME, *gaiement.*

En vérité?.. Ah! je ne savois pas cela.

BALTIDE, *lui donnant la main.*

Mon ami, je te l'apprends.

SOPHRONIME, *l'embrassant.*

L'heureuse nouvelle!... Ariste, faisons-nous la paix?

ARISTE, *vivement.*

La paix! mon bienfaiteur?

SOPHRONIME.

Votre bienfaiteur? *(Il montre Evandre.)* Le voici... et vous, belle Eucharis?...

EUCHARIS, *confuse.*

Pardon! j'avois cru voir un époux...

SOPHRONIME.

Vous vous trompiez; c'est un père.

TOUS.

Ah! vous le serez toujours.

ARISTE.

Je vous dois mon bonheur.

EVANDRE.

Moi, le mien.

EUCHARIS.

Moi, le mien.

BALTIDE.

Moi, le mien.

SOPHRONIME, *entrelaçant leurs bras tour à tour.*

Moi, le nôtre : Ariste est heureux par Evandre ; Evandre l'est par Eucharis ; Eucharis par son ami ; Baltide par moi ; moi par vous tous. Plût au ciel que tous les hommes fussent enchaînés par un semblable lien ! les nœuds de l'Amitié ne romproient jamais, s'ils étoient serrés par la Reconnoissance.

TOUS, *se tenant embrassés.*

Doux nœuds de la reconnoissance,
Pure jouissance,
Aimable alliance,
Qui réunis la vieillesse et l'enfance;
Sèche nos pleurs, calme nos peines,
Dissipe nos haines,
Et que, par tes chaînes
Les mortels unis,
Ne soient qu'un peuple d'amis.

SOPHRONIME, *au Public.*

Depuis que les hommes sont freres,
Depuis que nos cœurs ne font qu'un,
Devoirs, plaisirs, travail, miseres,
Entre nous tout devient commun.
Animés par la bienfaisance,
L'un pour l'autre sachons souffrir,
Et préparons-nous le plaisir
De la reconnoissance.

LE CHŒUR.

Ah! puissiez-vous tous
Redire avec nous :

Doux nœuds de la reconnoissance,
Pure jouissance,
Aimable alliance,

Qui réunis la vieillesse et l'enfance,
Seches nos pleurs, calmes nos peines,
Etouffes les haines,
Et que, par tes chaines
Les mortels unis,
Ne soient qu'un peuple d'amis.

FIN.